

s'il a le cœur assez insensible pour n'être pas touché des intérêts de la gloire de Dieu et de ceux de son salut, s'il a de l'indifférence ou du mépris pour cette vie intérieure, dont j'ai tâché d'ébaucher le portrait, je lui annonce qu'il a tout sujet de craindre les terribles menaces que Jésus-Christ lui fait de le priver de cette vie intérieure qui fait le bonheur et la joie de tous les Saints.

J'ose mieux espérer de tous ceux qui prendront la peine de lire cet ouvrage, et avoir des sentiments plus avantageux de leur piété. J'attends de la miséricorde de Dieu que dès aujourd'hui ils feront de la vie intérieure leur principale occupation ; qu'ils n'oublieront rien de tout ce qui pourra leur procurer un si grand bonheur ; et que pour réussir dans leur entreprise, ils formeront une sincère et généreuse résolution de suivre exactement toutes les maximes que nous leur présentons dans ce traité, parce que ce sont autant de moyens efficaces pour vivre de cette vie chrétienne, sans laquelle on ne peut être entièrement à Dieu par Jésus-Christ comme on doit l'être.

C'est une erreur, dit saint Augustin, de croire que l'on puisse pactiser avec Dieu et se conserver toujours hors de lui un asile, pour y trouver son plaisir, en cas qu'on ne trouve pas dans la vie intérieure les douceurs qui flattent l'amour propre. Il faut se souvenir que le premier pas que doit faire celui qui veut suivre Jésus-Christ c'est de renoncer à soi-même. C'est celui que la sagesse éternelle nous a marqué, elle n'a pu se tromper, et elle n'exige point trop, quelque exception que la prudence humaine y veuille mettre. Dieu a toujours exigé, même dans l'ancienne Loi, pour être dignement aimé, tout l'esprit, tout le cœur et toutes les forces de l'âme. Qui aurait la hardiesse de contredire à la Loi et d'en dispenser le chrétien qui appartient encore plus à Dieu par Jésus-Christ que l'ancien Israelite ?

Quoi donc ! ô adorable Jésus ! vous n'avez point donné de bornes à votre amour et à vos souffrances. Il restait encore, après votre mort, quelques gouttes de sang dans votre cœur, et vous avez voulu que la lance perçât ce Sacré-Cœur, afin que tout ce précieux Sang fut versé pour moi, et que tout son mérite me fut appliqué pour me faire vivre de la vie intérieure ; et il se trouvera des âmes assez ingrates et assez infidèles pour ne